

Aux potentats du jour.

Ils triomphent ! L'Europe a pris ses satellites
 Les plours furent bien faits, les trouzes bien conduites
 Le droit comme un martyr par le fer meurtri
 Et sur leur trone assis les prêtres Seculaires
 Détruits ou rassemblés sont les mêmes banciers
 À attaquer le Christ.

Courage ! vous avez des forces quadruplées
 Vous avez les faisceaux vous avez le Coeur dur
 Vos sabres sont fourbis vos mentes rassemblés
 Et notre temps est mur !

Vous avez des prisons des hommes mercenaires
 Des senats toujours prêts à vous battre des mains
 Vous avez vos reds et vos Dieux supérieurs
 Préfixez vos destins !

L'Allemagne biraque au champ de la victoire
 L'arme au bras, défiant ses tremblants ennemis
 Et les soldats français ont perdu la mémoire
 Des chemins d'austerlitz.

Les aigles de Russie allument dans leurs aires
Et aiguissent parfois leur bec déjà puisant
Ou bien pour s'essayer ils enfoncent leur serre
Dans la Pologne en sang.

Et du géant chrétien demandant la Cime
Un homme met le pied sur le front d'un vieillard
Et puis, fier d'un forfait, il s'endort dans son crime
Où Rome de César !

Courage donc ! fêlez vos succès et vos gloires
Couronnez de laurier le drapeau des victoires
Marchez ! on a le droit quand on a les canons
Que le premier rebelle à l'un bout même, meure
Car nous sommes sans force et sans loi à cette heure
Courage ! Vous tremblons !

II

Mais non !... Pourquoi trembler ? Ces lâches tyrannies
Que le crime et l'enfer ont ^{prises} portées au front
Peuvent nous enlever nos jours, nos biens, nos veuf
Mais nous gardent la Croix !

Et la croix peut braver vos fureurs déflamées
Le nom de ses braves aigles sert à grandir son nom
Celle qui donna le feu et ses armées
Droit vaincu telon.

III

Mais vous, tyran du jour, qui rampiez près des trones
Ministres dont la bande est arde d'ardeur
Et qui jouter parfois ombragez les Couronnes
D'un drapeau triomphant.

Qui trahir au pouvoir le sang pur de vos femmes
Qui vous imposeriez lois, d'une nation
Qui tendir votre main ^{lorsqu'} quand elle sert à vos haïnes
Et toute ambition!

Qui vouloir que la foule ait en horreur ses prêtres
Qu'une science fautive emplisse les esprits
Et qui Couvrir la foi, la foi de vos ancêtres
De boue et de mépris.

Qui succéder sans peur ^{les passions} ~~le trépas~~ ^{spoules} ~~les plus viles~~
Qui fouiller les égouts ^{fr.} pour vos valets
Et y faire applaudir vos haïnes les plus viles
Dont on fait vos succès.

Qu'aller vous bâtir vous, qui voulez tout détruire
Et quel nouveau Messie empêcher vous le feu
P^r le peuple n'a plus de culte à construire
J'prends saluez St. Dieu!

Qu'aller vous détruire lorsque l'émence athée
Rouge, l'écumee aux dents, ^{voix} ~~et~~ ^{comme les traits glorieux} ~~montre~~ sous les cicux
Sous vos propres palais s'aduisent à amener
Oura soif de débris.

Quand un revers subit vient abattre l'idole
Que pensant le matin de condamner le soir
Tous vous voyez perdu par la seule parole
Du plus récent pouvoir?

18
Tremblez donc! Qui tremble, même de votre gloire
Qu'importe si le jour ou l'œuvre expiatoire
Présentera St. vous

Des galons plus nombreux se croissent sur vos toges
Et de plus flatteurs font en vos vos éloges
En tombant à genoux.

Tous n'avez point en vain insulté nos croyances
Tous n'avez point en vain mesuré vos fureurs
Orez elles d'un bout

Les crimes entassés appellent l'anatome
Et vous serez punis par ce peuple lui même
Qui se fera bureau!